

*Bérénice - Partition pour un acteur*

28 février au 11 mars

Théâtre du Pavé  
34, rue Maran, Toulouse  
05 62 26 43 66  
www.theatredupave.org

© Justine Ducat

ils risquaient d'alourdir le spectacle et d'être redondants. Ce n'est pas une adaptation, il n'y a pas d'arrangement. C'est toute l'histoire de *Bérénice*, racontée plutôt que jouée. » Pas de déclamation non plus, mais quelque chose comme « une bille qui roule sur une plaque de verre », dit-il. « La langue française adore ce côté un peu rectiligne. Ce n'est pas une langue aux accents très marqués comme l'allemand ou l'italien. C'est une langue tenue. Il ne s'agit pas d'être monocorde mais d'éviter de trop en faire. C'est en tout cas mon parti pris. »

Une performance, une langue unique, mais aussi un bon scénario, *Bérénice* est avant tout une histoire d'amour. « Racine en avait assez d'écrire des récits de guerre avec des gens qui s'entretuent, du sang, des conflits. Il s'est demandé comment resserrer une intrigue au minimum et s'est inspiré du poète latin Horace : "Que tout soit simple, que tout soit un" », rappelle le metteur en scène et acteur du Pavé, dont l'idée du spectacle vient d'ailleurs de ce dé clic. Racine a imaginé une intrigue à trois sur le thème : on n'est jamais aimé de celui ou de celle qu'on aime. Il la développe sur cinq actes et « je trouve ça magnifique de simplicité », conclut Azéma. À découvrir en février...

Greg Lamazères

*La Cuisine de Marguerite*  
31 janvier au 4 décembreThéâtre du Grand Rond  
23, rue des Poteries  
Toulouse  
05 61 62 14 14  
www.grand-rond.frÀ VOIR  
AUSSI

**CRITIQUE** On vous en avait déjà parlé dans le numéro précédent (# *Bien nourrir son corps et sa tête*, la *Cuisine de Marguerite*, mise en scène et interprétée par Corinne Mariotto, régale les papilles autant que les neurones... Petit rappel...

Difficile de dire ce qui est le plus savoureux : soupe aux poireaux ou les mots de Duras ? Ce qui est le plus salé, le petit plat mijoté par Corinne Mariotto d'après la recette de « Marguerite » et les observations, toujours fines et tranchantes de l'écrivain sur la vie matérielle des femmes (quid du ménage, des courses, de l'éducation des enfants, ou quid encore de la relation conjugale). Non, vraiment, tout a du goût dans cette histoire, tout régale dans cette proposition scénique originale alliant cuisine et littérature.

La prose de Duras d'abord a un côté sucré-salé, tient sûrement de ce mélange inimitable d'odeurs et de saveurs, gardées en elle depuis l'Indochine de son enfance, aux expériences sensorielles françaises, sur les bords de mer ou dans la solitude de sa grande bâtisse à Neauphle-le-Château. La performance de Corinne Mariotto en scène aux fourneaux fait le reste. Le geste est précis et délicat pour réussir le potage, mais la voix veloutée, profonde, grave, pour restituer à bonne température la singularité de la langue durassienne. Pas de faute de goût non plus pour Frédéric Dyonnet et Philippe Lacomblez, qui signent le décor, cette reconstitution réaliste, rustique et conviviale, de la cuisine de Duras.

Bref, imaginée à partir du rapprochement de deux formes d'écrits – des recettes personnelles que Marguerite recueillait dans un carnet de larges passages de « la maison », extraites de *la Vie matérielle* publiée en 1987 aux éditions P.O.L. –, cette forme théâtrale, à la fois humble et nouvelle, contient à mon sens tous les ingrédients du succès. Aidée par Muriel Benazeraf à la fois poète littéraire (l'assemblage malin et parfaitement équilibré de différentes littératures déjà citées), Corinne Mariotto réussit le tour de force de nous faire en même temps rire, pleurer et saliver... On resserrerait bien un peu, nous...

Bénédicte S